

René Lew,  
pour Dimensions de la psychanalyse,  
les 17-19 novembre 2012-11-21

## Positions : (1) Conférer

Après l'échec de la rédaction d'une Déclaration pour la psychanalyse, il y a quelques années, et celui de l'an passé pour constituer un texte directeur de Dimensions de la psychanalyse, voire même quant à prendre position vis-à-vis du DSM, sûrement que pour faire trace, voire pour infléchir de concert les opinions courantes sur la psychanalyse, nous avons à nous y prendre autrement. Partons plutôt du constat de l'hétérogénéité des positions entre nous et entre tous et ne cherchons plus à la remplacer par une homogénéité contrainte qui risquerait d'être fictive. Et prenons les choses de manière plus adéquate à la logique de l'inconscient, en laissant subsister les hétérogénéités à côté de l'homogénéité de celles-ci, schématisme que je suppose être au principe de Dimensions de la psychanalyse.

En pratique, nous pourrions associer comme ils viennent les textes qui se voudraient concerner la politique, l'organisation et la raison d'être de Dimensions de la psychanalyse, au fur et à mesure de leur rédaction par untel ou untel au fil des ans. Ce serait là une façon de positionner Dimensions de la psychanalyse. Par exemple ce peut être ce texte-ci, celui de Frédéric Nathan-Murat, « Positions ! », revu pour ce faire, etc. Voici donc de ma part une première position, elle sera suivie de deux autres.<sup>1</sup>

\*

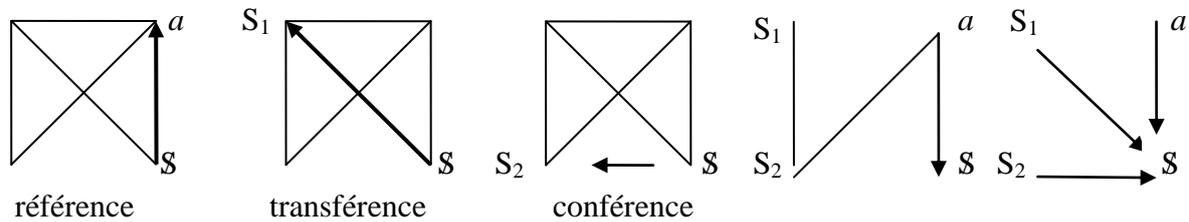
Cette homogénéité des hétérogénéités, je considère qu'elle se gagne dans l'échange entre tous. Un tel échange suit le mouvement de chacun qui désire conférer avec d'autres. Ces « conférences » (quel autre mot qui ne soit pas dévoyé par l'usage universitaire ? Le mot anglais de « *lectures* », francisé, retrouve là son pesant d'intérêt) constituent proprement le tiers terme — après cures et passes — qui noue borroméennement (dans l'homo-hétérogénéité borroméenne) les trois piliers de l'institution qui s'en trouve ainsi fondée. J'en ai parlé récemment, j'y reviens. Le cartel paraît le lieu lacanien approprié pour de telles conférences. Mais, en dehors de cette formalisation, toute prise de position écrite et véhiculée par d'autres, ou à laquelle il est répondu, convient. Pour les autres modes de l'échange psychanalytique, je dirai que la cure est le lieu de la « référence » et la passe (avec l'idée, à préciser, de transmettre) est le lieu de la « transférence » (encore de l'anglais francisé, mais il s'agit de sortir du strict transfert propre à la cure). J'y reviendrai dans mes *Positions* (2) et (3).

La référence vise la production et la mise en exergue de l'objet *a* passant de l'*agalma* au déchet dont on se départit d'autant plus facilement qu'il se présente en objet partiel. À partir de là la transférence produit au jour, dans la passe, l'opérateur de la cure qu'est la

---

<sup>1</sup> (2) *Référez*, (3) *Transférez*.

signifiante  $S_1$ . La conférence va au-delà de la référence et de la transférence en passant outre le non-rapport du sujet au savoir inconscient. C'est donc, particulièrement ici, d'un travail de conscientisation du savoir qu'il s'agit. L'ensemble vise dialectiquement le sujet.



Comme institution de la psychanalyse, Dimensions de la psychanalyse est un lieu de questionnement de l'intension qu'est la cure ou la passe. Elle a peut-être cet avantage sur d'autres associations de psychanalyse d'être congruente aux fonctions de conférer<sup>2</sup>.

Cet art de conférer dont parle Montaigne constitue le fond des échanges, au sein de Dimensions de la psychanalyse peut-être plus qu'ailleurs, car il n'y est pas demandé de se plier à une quelconque règle de discours, en particulier relativement à son contenu, ni à une quelconque procédure, quand bien même la procédure de passe en réseau est à peu de choses près standard, au sens de l'organisation de la passe par Lacan, mais à mon avis avec d'autres objectifs.

À la différence de la transférence qui réassure l'échappement de la signifiante et de la référence qui traduit cet échappement en objet, un objet de ce fait lui-même insaisissable, la conférence vise un savoir depuis un point de vue de conscience qui se rabatte asphériquement sur l'inconscient. Mais conférer n'implique pas de conférer quelque chose à quelqu'un. Peut-être que le terme d'*überlegen* conviendrait pour traduire « conférer » en allemand. « Réfléchir », dit-on, mais c'est bien passer par dessus le non-rapport.

<sup>2</sup> Lire Michel de Montaigne, *Essais*, t. III, chapitre VIII : « De l'art de conférer ». Voir R.L., « Passe hétérogène et passe en réseau », *Après-midis de la passe en réseau*, Bruxelles le 5 novembre 2011, Paris le 17 novembre 2012.